

CINÉMA

Code 46: un ton, un climat, une humeur
Page B 3



SORTIES

Suivez le guide...
Le cimetière, un écosystème vivant?
Page B 8

LE DEVOIR



W E E N E E D K - W E E N E E D K -

La surboum de l'été

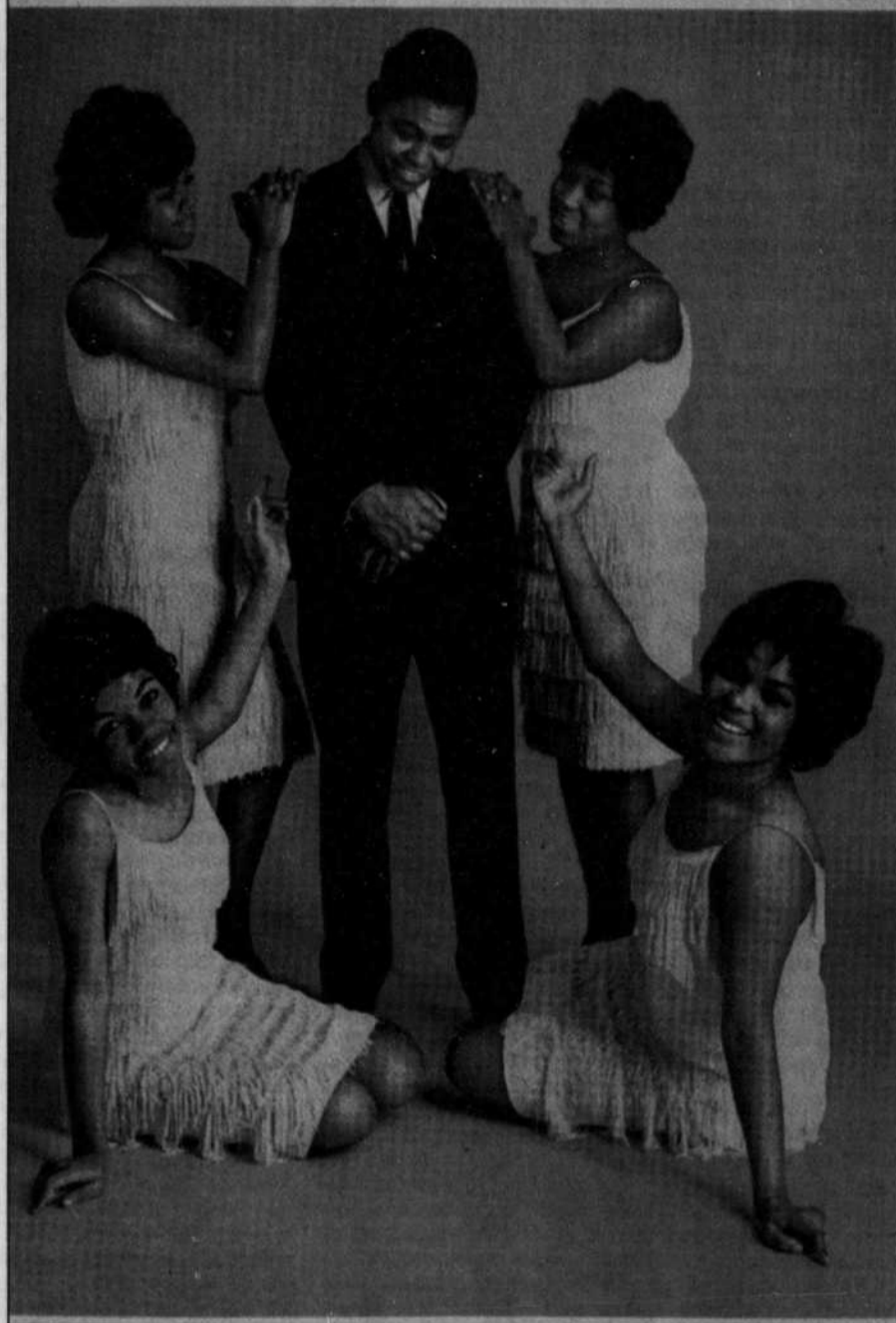
Ici
et là



Gene Chandler

Une affiche d'authentiques vétérans des années doo-wop et rock'n'roll investit le Métropolis pour nous changer des imitations

THE SHIRELLES



SCEPTER RECORDS 504

BABY IT'S YOU

FEATURING SOLDIER BOY

The Shirelles, c'est notamment *Baby It's You*, que reprit si intensément John Lennon avec les Beatles.

La mer en chansons

Marins dans l'âme et amateurs de musique des mers du monde ont rendez-vous à Saint-Jean-Port-Joli et à L'Islet aujourd'hui alors que débute la Fête des chants marins, qui battra son plein jusqu'à dimanche. Discussions, ateliers, films et activités familiales ponctueront une programmation musicale unique axée sur le patrimoine maritime où l'eau tient les premiers rôles. Renseignements: www.chantsmarins.com.

Fort Lennox à l'américaine

Demain et dimanche, le fort Lennox prendra des airs yankees, le temps de recréer un campement militaire de l'époque de la guerre civile américaine sur l'île aux Noix. Pour l'occasion, les membres de la Montreal Civil War Reenactment Association entreront dans la peau des Canadiens qui ont pris les armes lors de ce conflit, entre 1861 et 1865. Renseignements: ☎ (450) 291-5700.

Au canal de Lachine

Dernière chance ce week-end de participer au rallye-découverte du pôle des Rapides, là où les pistes cyclables s'étendent sur près de 100 kilomètres. Le récent virage électrique du canal de Lachine permet aussi de naviguer sous les ponts à bord d'une embarcation électrique ou tout simplement de sillonner les berges environnantes sur un vélo ou une trottinette électriques. Renseignements: ☎ (514) 364-4490.

Modélisme ferroviaire

Les passionnés de trains miniatures seront à Saint-Constant cette fin de semaine alors que le Musée ferroviaire canadien de Saint-Constant fête le modélisme ferroviaire. Demain et dimanche, de 9h à 17h, les miniatures côtoieront les géants — locomotives, voitures, wagons, hippomobiles et tramways — qui dorment dans le pavillon d'Exporail. Renseignements: ☎ (450) 632-2410.

Dans le temps... à Compton

Les vieux métiers seront au goût du jour dimanche à Compton alors que des artisans démontreront leur savoir-faire aux visiteurs du lieu historique national canadien Louis-S.-St-Laurent. Dans le jardin de l'ancien premier ministre Louis Stephen St-Laurent, ils seront une quinzaine à transmettre les rudiments des vieux métiers. Renseignements: ☎ (819) 835-5448. Louise-Maude Rioux Soucy

Tous sont de véritables champions du palmarès de la première moitié des années 60: l'angélique Bobby Vee et son timbre à la Buddy Holly; sa majesté Gene « Duke Of Earl » Chandler; Shirley Alston Reeves, la chanteuse soliste du *girl group*; The Shirelles; Lou Christie, l'homme aux aigus qui tuent; The Contours, le groupe phare du Motown première époque. Et tous feront la fête ce dimanche au Métropolis dans le cadre d'un spectacle-bénéfice qui n'aura rien de chiqué.

SYLVAIN CORMIER

Shirley Alston Reeves, au bout du fil, se souvient du moment où Carole King et Gerry Goffin jouèrent en studio leur nouvel air au groupe de filles qui devait le chanter. Shirley était la soliste du groupe, qui portait en partie son nom: The Shirelles. Le drôle d'air un peu triste avait un titre en forme de question: *Will You Love Me Tomorrow?* « Je n'étais pas du tout certaine que cette chanson nous convenait. Carole nous la chantait un peu country, c'était très éloigné de notre doo-wop et de notre rhythm'n'blues. »

A mon bout du fil, j'essaie d'imaginer *Will You Love Me Tomorrow?* en country. Je ne peux pas. La version des Shirelles est définitive, indébile. Gravée à même le code génétique. Pensez, l'une des plus mémorables mélodies d'une époque farcie de mémorables mélodies, le plus grand succès de toute l'ère des *girl groups*.

Le plus osé, aussi. La question était cruciale, en ce temps-là, pour une jeune fille de bonne famille: sera-t-elle encore digne d'amour demain si elle dit oui ce soir? « J'étais si innocente, à peine sortie

de la high school de Passaic, New Jersey, je l'interprétais comme une simple chanson d'amour, avoue la chanteuse en riant. Ce sont les fans qui m'ont dit à quel point la chanson avait touché un point sensible... »

Frisson. Quand l'histoire du rock devient à ce point palpable, quand je pénètre ainsi avec l'artiste dans le studio au moment où l'histoire s'écrit, je frissonne. The Shirelles, c'est aussi *Dedicated To The One I Love*, et *Baby It's You* que reprit si intensément John Lennon avec les Beatles. Lennon, fan des Shirelles, comme moi, comme toute une génération. Frisson!

Et frissons encore lorsqu'à un autre bout de fil, l'affable Bobby Vee me parle de sa rencontre avec l'ultime rockeur Eddie Cochran ou des disques qu'il enregistra avec les Crickets survivants et les formidables Ventures. « Ce ne sont pas mes disques les plus connus parce qu'on n'en tira pas de 45-tours à succès, mais c'étaient des rencontres extraordinaires. Les gars des Crickets, surtout, sont devenus des amis chers, et pas seulement à cause de ce coup du destin qui nous lia pour toujours... »

Faut-il rappeler que l'accident d'avion qui faucha Buddy Holly et quelques

autres légendes du rock en 1959 valut à Bobby Vee son premier engagement professionnel, en remplacement de dernière minute sur l'affiche? Frissons, vous dis-je.

Des frissons, il en courra comme ça le long de toutes les échines dimanche soir, dès 18h30, lors du spectacle-bénéfice qui amènera au Métropolis Shirley Alston et Bobby Vee, mais aussi Lou Christie, Gene Chandler et The Contours.

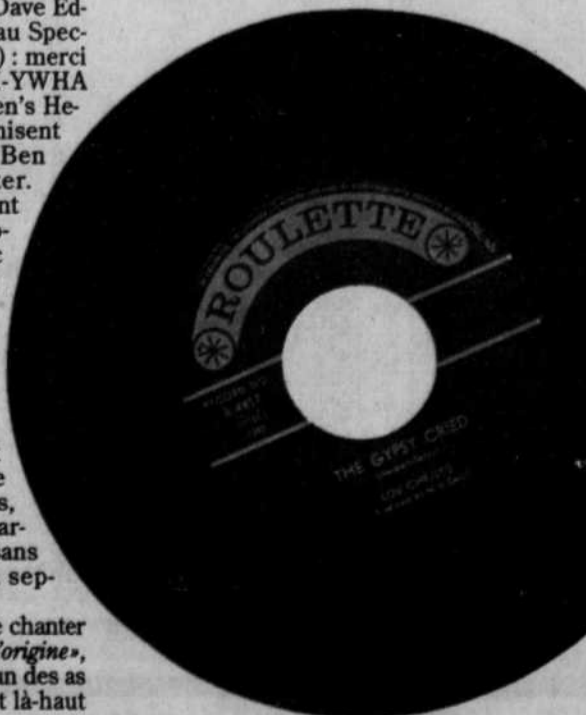
La plus belle ribambelle de valeureux pionniers proposée chez nous depuis des lunes (depuis le Dave Edmunds Rock'n'Roll Revue, au Spectrum en 1989, parole de fan): merci en cela aux gens du YM-YWHA (Young Men's-Young Women's Hebrew Association) qui organisent le spectacle en soutien au Ben Weider Community Center. L'entrée coûte cher, forcément (100 \$ et plus), mais on promet un méchant party avec un festin et, surtout, les vrais de vrais.

Ce qui nous changera avantageusement de tous ces spectacles de groupes des années 60 et 70 dont il ne reste plus qu'un ou deux musiciens d'origine: je pense aux Doors Of The 21^e Century, de passage il y a deux semaines, mais aussi à Creedence Clearwater Revisited, qui jouera sans John Fogerty à Granby en septembre, véritable hérésie.

Lou Christie, lui, promet de chanter tous ses succès « dans les clés d'origine », ce qui n'est pas rien: il était l'un des as des refrains en falsetto (tout là-haut

dans les aigus), à la manière de Del Shannon et Frankie Valli. « C'est ma récompense pour n'avoir jamais pris ma retraite: la voix a tenu bon! » La dignité aussi.

THE LEGENDS OF DOO-WOP AND ROCK'N'ROLL
Au Métropolis dimanche, dès 18h30
☎ (514) 908-9090, (514) 737-6551 (poste 595)



WEEK-END CULTURE

Rue Amherst

Un nouveau centre d'art

BERNARD LAMARCHE

Un nouveau centre consacré aux arts visuels ouvrira ses portes sous peu à Montréal.

Le nouveau centre, qui ouvrira le 9 septembre, entend favoriser l'accessibilité de l'art pour un public élargi.

Le centre provient d'intérêts privés. Cette femme d'affaires rend disponible une partie de l'étage qu'elle possède afin d'y aménager quatre salles d'exposition de calibre professionnel.

La conception des locaux a été l'affaire de la galeriste Sylviane Poirier. Elle a rencontré la mécène dans un des ateliers de coaching qu'elle donne aux artistes qui veulent préciser leurs ambitions et se donner des outils pour les réaliser.

culturel; elle a la connaissance de la construction et de l'immobilier.

Le centre entend profiter de l'engouement actuel autour de la rue Amherst, qui a vu un nombre étonnant de condominiums pousser depuis quelque temps.

Un petit comité de sélection sera constitué, même pour les espaces en location, ce qui confère un caractère professionnel au centre.

Le centre n'a pas encore vitrine sur rue. Une signalisation sera ajoutée, dont une bannière pour marquer le coup.

Deux expositions inaugurales ouvriront le 9 septembre. La galerie Sylviane Poirier présentera Renée Lavallante alors que les trois autres locaux d'exposition accueilleront les œuvres d'une vingtaine d'artistes.

Le Devoir

Elvis en DVD: deux fois la totale

ROCK

SYLVAIN CORMIER

Ça pèse, ces coffrets. Surtout lorsqu'ils débarquent deux d'un coup. Le plus mastoc, Elvis: '68 Comeback Special Deluxe Edition DVD, contient trois disques, plus le livret.

On aura beau dire que c'est encore du produit Elvis pour exploiter le fan au moment où il est annuellement le plus triste et le plus vulnérable, c'est-à-dire autour de l'anniversaire du décès (le 16 août 1977, l'ignoriez-vous?), mais là, on a fait fort.

Car tout importe quand il s'agit d'Elvis. Et pas Elvis à son pire: le Comeback Special, retour à l'active du chanteur après huit années

gâchées à faire le semblant d'acteur, est considéré par les exégètes du canon Elvisien comme un sommet. Elvis, Aloha From Hawaii, premier concert diffusé en direct par satellite à travers le monde, est le dernier hurra d'un roi encore en possession de ses moyens.

Belle prévoyance, on avait conservé les rushes des deux émissions. Bonnes prises, mauvaises prises, bla-bla entre les prises, etc. Tout ça a été transcrit sur DVD et organisé en menus cohérents.

Exhaustivité tendant à la religiosité, diriez-vous? Que nenni. Je défie certes quiconque de se farcir les 12 heures sans pause pipi, mais il est véritablement fascinant de découvrir un El-

vis jusque-là inconnu hors de son cercle de parasites: le gaillard au naturel. On a Elvis lâchant des jurons quand il se goure, se fâchant tout noir quand quelqu'un d'autre se goure (gare!), faisant le pitre pour faire rigoler les copains, prenant un temps fou à serrer des mains et embrasser femmes et marmots.

Pour le talent, la voix, on savait. Mais le constat est plus ahurissant que jamais: Elvis ne savait pas mal chanter.

Entre les fous rires, les interprétations sont toujours magistrales. Avec ses compagnons de la première heure, surtout, le rockeur resplendit, littéralement déchainé dans chaque reprise des One Night, Lousy Miss Claudy et autres Tiger Man.

1934: l'Internationale des écrivains en marche

C'était il y a 70 ans, à la tribune du premier congrès des écrivains, Gorki et Jdanov défendent le «réalisme socialiste» en littérature. Face à eux, une salle souvent tumultueuse et des délégués qui défendent leur liberté de parole: Klaus Mann, Aragon, Pasternak, Nizan ou Malraux.

JEAN-PIERRE THIBAUDAT

À la salle des syndicats est comble. Sur fond rouge, de grands portraits de Lénine et Staline et, entre les deux, celui de Gorki. D'autres portraits encore: Balzac, Shakespeare, Dante, Goethe.

René Étiemble et Jean-Pierre Vernant. Mais le congrès des écrivains fut d'une tout autre ampleur. Par son casting, sa durée, l'enjeu de ses débats.

Staline est déjà un monstre mais fait encore illusion. Il ne fait pas brûler les livres comme Hitler. L'URSS est, pour nombre d'Occidentaux, pas forcément communistes, l'objet d'une curiosité, voire d'une fascination.



INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY Louis Aragon

«C'est de cela qu'il est question, surtout des interventions de Jdanov, secrétaire du Comité central du Parti communiste, et de Gorki. Le premier est quasi inconnu des invités étrangers, Gorki est une gloire nationale et internationale. Il ouvre les débats. Les flashes crépitent.

Premier Français à intervenir, le 21 août, Bloch répond finement, expliquant que la vie étant «à la fois déséquilibrée permanente et recherche d'équilibre», les artistes sont «les guetteurs chargés de détecter ces lieux d'élection du déséquilibre».

Malraux intervient deux jours

plus tard, avec brio. Ses mots portent. «Si les écrivains sont les ingénieurs des âmes, n'oubliez pas que la plus haute fonction d'un ingénieur, c'est d'inventer; d'art n'est pas une soumission, c'est une conquête».

Liberté de ton, on la retrouve aussi chez plusieurs écrivains soviétiques. Pasternak: «Ne sacrifiez pas votre personnalité à votre situation. Trop grand est le risque de devenir un bureaucrate de la littérature.»

Ossip Mandelstam ne participe pas au congrès: il a été arrêté en mai à cause du poème qu'il a écrit sur Staline (L'Assassin et le Mangeur d'hommes).

Pasternak, bouleversé par cette arrestation, proteste auprès de Boukharine (lequel sera fusillé en 1938), Staline téléphone: le cas Mandelstam sera révisé. De fait, l'écrivain est relégué à Voronej, mais son sort est scellé (il mourra dans un camp de transit du Goulag quatre ans plus tard).

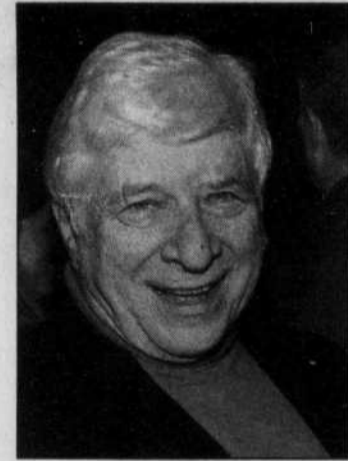
Libération

EN BREF

Décès d'Elmer Bernstein

Los Angeles — Le compositeur américain Elmer Bernstein, qui a notamment écrit la bande originale des Sept Mercenaires et de La Grande Évasion, est décédé mercredi près de Los Angeles à l'âge de 82 ans des suites d'une longue maladie, rapportait hier des médias américains.

musique des Dix Commandements (1956), des Sept Mercenaires (1960), de La Grande Évasion (1963), de My Left Foot (1989), des Nerfs à vif (1991) ou encore de Wild Wild West (1999). — Reuters



ARCHIVES LE DEVOIR Elmer Bernstein

FÊTE FRATERNELLE GILBERT LANGEVIN dans la forêt de Sainte-Sophie (près Saint-Jérôme) Samedi, 28 août à partir de 14 h

«Gorki demande que l'on cesse de fumer!»

Ces voyages d'intellectuels en URSS n'étaient pas exceptionnels. En 1933, pour les Olympiades internationales de théâtre, le groupe Octobre (Jacques Prévert, Raymond Bussières, Yves Allégret, Marcel Duhamel) et les Blouses bleues de Bagny ont participé aux agapes.

De la tribune, Jdanov s'adresse aux écrivains: «Le camarade Staline vous a appelés les "ingénieurs de l'âme", quelles responsabilités cela fait-il peser sur vos épaules?»

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for channel (CANAL), time (18h00, 19h30, etc.), and program details (Téléjournal, Catherine, Athènes 2004, etc.).

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

MUSICOGRAPHIE

Tout le monde l'aime, et elle est une sorte de force de la nature. En reprise, un documentaire sur Nanette Workman.

MusiMax, 20h

HAROLD ET MAUDE

Un classique du début des années 70 sur la relation tordeur entre un tout jeune homme et une vieille dame.

Télé-Québec, 21h

I SHOT ANDY WARHOL

Film de fiction très bien fait, très fidèle à l'esprit des années 60, qui raconte l'histoire authentique de Valerie Solanas, féministe de choc plutôt perturbée qui avait tenté de tuer Andy Warhol.

Arts, 21h

WEEK-END RESTOS

Les nappes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines des bonnes tables de la Capitale nationale, tout budget et tout arrondissement confondus, du petit sympathique au grand rendez-vous gastronomique.

BATI BASSAK

125, rue Saint-Joseph Est
☎ (418) 522-4567

Dans un décor rehaussé de bambou et de plantes tropicales où se font parfois entendre et voir des vidéos de karaoké khmer, le Bati Bassak offre une belle invitation au voyage avec une cuisine cambodgienne bien exécutée, aux saveurs originales. Un excellent rapport qualité-prix. On apporte son vin.

NAPA GRILL

3400, chemin Sainte-Foy
(Château Bonne-Entente)
☎ (418) 653-5221

Il manque quelques détails pour que l'expérience du Napa Grill soit parfaitement à la hauteur des prétentions de l'endroit. Mais l'endroit est si agréable, le service tellement gentil et les plats de si belle qualité qu'on y laissera aisément filer une soirée ensoleillée avec indolence et volupté.

LE FIN GOURMET

774, rue Sainte-Thérèse
☎ (418) 682-5849

Un tout petit restaurant dont la qualité est vraiment exceptionnelle, en fonction d'un prix très raisonnable. Outre une carte de plats originaux et sympathiques, les burgers et calzones sont très réussis et rehaussés d'ingrédients recherchés, comme le Migneron de Charlevoix, très apprécié par la maison. Les desserts, pour couronner le tout, sont des péchés vraiment mignons.

BISTRO LE RIPOUX

935, avenue de Bourlamaque
☎ (418) 523-1444

Un bistro sympathique avec une clientèle d'habitues, les midis de semaine, où l'on sert une cuisine bien faite à prix raisonnable. Burgers et pizzas y côtoient des plats plus élaborés, le tout complété d'une petite carte de vins beaux, bons et pas chers. Le personnel est accueillant et la salle chaleureuse. Un Ripoux pas pourri du tout.

Petit tour en Méditerranée

Rémy Charest

Était-ce la chaleur de l'été? Une vague inspiration olympique? Toujours est-il que l'envie nous avait pris de manger méditerranéen (mais pas grec, pourtant), une idée qui, sous un soleil franc et brillant, semblait meilleure à chaque pas.

Pour tout vous dire, notre destination première, avenue Maguire, était plutôt du côté du Rameau d'olivier, un restaurant maghrébin dont on dit beaucoup de bien. Mais — c'est la deuxième fois — nous nous sommes cogné le nez sur une porte close pour cause de vacances jusqu'au 24 août. Nous nous sommes donc tournés vers une autre escale, libanaise cette fois, au-dessus du trottoir d'en face: le Café Myrtina. Et je dois dire que nous ne l'avons aucunement regretté.

Je dois dire qu'à l'exception d'un repas vraiment exceptionnel pris à Paris, dans un excellent hôtel dont les propriétaires libanais se faisaient un plaisir de mettre en valeur la cuisine de leur terre d'origine, mon expérience du libanais s'est plus souvent limitée au sous-marin pita dégusté en fin de soirée, voire de nuit, au bas de la rue d'Auteuil ou sur la Grande-Allée, dans un de ces petits comptoirs dont les dernières heures d'activité quotidienne doivent être passablement lucratives. L'appétit du fêtard y est rapidement et agréablement comblé, certes, mais pour la gastronomie...

Chez Myrtina, ce petit estaminet au logo souriant, installé à l'étage d'un complexe en briques qui accueille à la fois bureaux et commerces, l'expérience est gastronomique et pas simplement rassasiante. Le shawarma ou le shish taouk peuvent évidemment s'y consommer emballés dans du pita (et il y a aussi des paninis et d'autres options plus occidentales), mais on peut aussi trouver des plats plus élaborés.

Installés sur une des trois ou quatre petites tables qui font office de terrasse, après que celle-ci eut été sommairement essuyée et remontée par la souriante serveuse, ma douce moitié et moi avions décidé de tâter de la carte plutôt que du menu pour voir un peu plus largement ce que la maison avait à offrir.

C'est ainsi que Geneviève a amorcé son repas avec une entrée libanaise que je n'ai pas goûtée puisqu'il s'agissait d'une version réduite de mon plat principal, l'assiette libanaise (aussi disponible en version végétarienne). L'enthousiasme avec lequel elle en dégustait les diverses composantes me disait toutefois que je ne perdais rien pour attendre. Mon petit feuilleté aux épinards, petit chausson triangulaire, m'a d'ailleurs confirmé l'impression, tout comme la salade très savoureuse qui l'accompagnait.

La taille des plats principaux nous a rapidement confirmé par la suite que nous sortirions rassasiés



PHOTOS RÉMY CHAREST

Les quelques tables de la terrasse du Café-resto Myrtina.

de chez Myrtina. Détour de la destination libanaise (mais ces frontières gastronomiques méditerranéennes sont souvent brouillées), le couscous royal était abondant, bien garni, et la sauce bien relevée de harissa. Les merguez étaient savoureuses, le poulet bien tendre, mais les légumes manquaient un brin de variété. L'assiette libanaise, pour sa part, débordait de tout — et de saveur, surtout. Kefta, kebbé, shish taouk, falafel, hommos, taboulé, et couscous s'y côtoyaient tous avec bonheur et se manifestaient

tous par un dosage d'épices personnel et distinctif. Si l'ensemble reste simple, il a beaucoup de personnalité et d'aplomb.

Le baklava de la fin de repas était agréable mais sans histoire, comme le thé et le café. Le sourire de Violette, la patronne, qui s'enquerrait de notre satisfaction sur un ton dépassant la simple formalité, n'avait rien de quelconque. Voilà une personne qui semble avoir le désir sincère de faire plaisir à sa clientèle. Dont nous ferons désormais partie.

CAFÉ-RESTO MYRTINA

1363, avenue Maguire
☎ (418) 688-2062

Un repas pour deux, à la carte, avec entrée, plat et dessert, vous coûtera une quarantaine de dollars avant boissons, taxes et service. Le menu du jour ou les sous-marins libanais offrent des formules encore plus économiques.

La tentation de comparer?

Était-ce la tentation de comparer? L'envie de poursuivre le voyage en Méditerranée? Toujours est-il que, le lendemain de notre passage chez Myrtina, je me suis dirigé vers un tout petit établissement, Aux deux violons, qui nous avait été recommandé par Chantal, une sympathique voisine au goût sûr qui aime bien les choses simples et agréables.

Avec ce changement d'appellation et de propriétaire, le snack-bar qui occupait traditionnellement l'endroit a cédé le pas à un appel plus exotique, meilleur pour la santé et beaucoup plus savoureux.

Remarquez que l'esprit de l'endroit n'est pas tout à fait disparu, comme en témoignent deux variations amusantes sur des thèmes connus: un burger kefta et une poutine Deux Violons, ornée de shish taouk, d'oignons et de poivrons verts.

Je reviendrai bien y tremper la fourchette, dans cette poutine exotique, mais en attendant, j'avais décidé de viser au cœur de la carte. Au menu du jour, j'ai

donc opté pour une assiette shish taouk. La formule comprenait aussi une soupe, un dessert et un café, le tout pour moins de dix dollars: de quoi satisfaire le portefeuille autant que l'appétit.

Et comment, me suis-je dit en dégustant la très savoureuse crème de lentilles que le sympathique patron m'avait servie, une bolée généreuse, servie dans un joli bol, onctueuse et bien relevée. Et comment, me suis-je encore dit, en dégustant avec tout autant de plaisir l'assiette principale. Les petits morceaux de poulet poêlés du shish taouk avait un beau croustillant, la mayonnaise aux herbes les agrémentait très bien, les frites étaient excellentes (on peut

aussi choisir du riz) et la salade, avec ses petits morceaux de poivron, d'oignon et de tomate, était fraîche et savoureuse. Le fayrouz, un liquide malté et pétillant aux pommes que le resto offre parmi ses choix de boissons douces, faisait descendre le tout fort agréablement. C'est à peine si j'avais de la place pour le petit morceau

de gâteau aux carottes qui couronnait le repas, accompagné d'un thé à la menthe servi sans la grande cérémonie mais dans le verre traditionnel et avec le goût attendu.

En me dirigeant vers la sortie, j'ai aperçu sur une autre table une assiette libanaise bien garnie qui m'a immédiatement donné, comme le veut la formule consacrée, un goût de revenez-y.

AUX DEUX VIOLONS

122, rue Crémazie Ouest
☎ (418) 523-1111

Une vingtaine de dollars, avant boissons, taxes et service, suffisent amplement pour déguster un repas simple, généreux et agréable pour deux personnes. On apporte son vin.

R. C.



Cet été, engagez-vous!

L'Université du Nouveau Monde présente: Les Conférences Desjardins

TROIS GRANDES CONFÉRENCES OUVERTES AU PUBLIC
TROIS GRANDS ORATEURS

Riccardo Petrella
Rêver un monde meilleur

Le 19 août, à 16 h
À l'Hôtel Crowne Plaza de Montréal
505, rue Sherbrooke Est



Jacques Attali
La nouvelle social-démocratie

Le 20 août, à 19 h
À la Salle Marie-Gérin-Lajoie de l'UQAM
405, rue Sainte-Catherine Est



Roméo Dallaire
Mondialisation et paix dans le monde

Le 21 août, à 19 h
À l'Université McGill
845, rue Sherbrooke Ouest

TARIFS

UNE CONFÉRENCE
Pour le grand public 14 \$
Pour les membres de l'INM 11 \$

FORFAIT 3 CONFÉRENCES
Pour le grand public 35 \$
Pour les membres de l'INM 30 \$

Réservez vos billets, les places sont limitées.
Téléphone: (514) 934-5999 poste 271
www.uinm.qc.ca

AUSSI: Soirée d'impro avec la LIM. Le 21 août, 20h, au Lion d'Or.
1676 Ontario Est. 5 \$. Billets à la porte seulement.

Pour vous inscrire à l'Université du Nouveau Monde, consultez notre site Internet.

Rendez-vous gourmands

Chez Queux
depuis 1973

Haut lieu de la gastronomie française

Dix d'excellence depuis 1996
«The Wine Spectator Magazine»

158 est, rue St-Paul, Vieux-Montréal 866-5194/5988

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Micheline Ruelland au 514-985-3457 :::::::::: mruelland@ledevoir.com

UNIVERSITÉ DU NOUVEAU MONDE

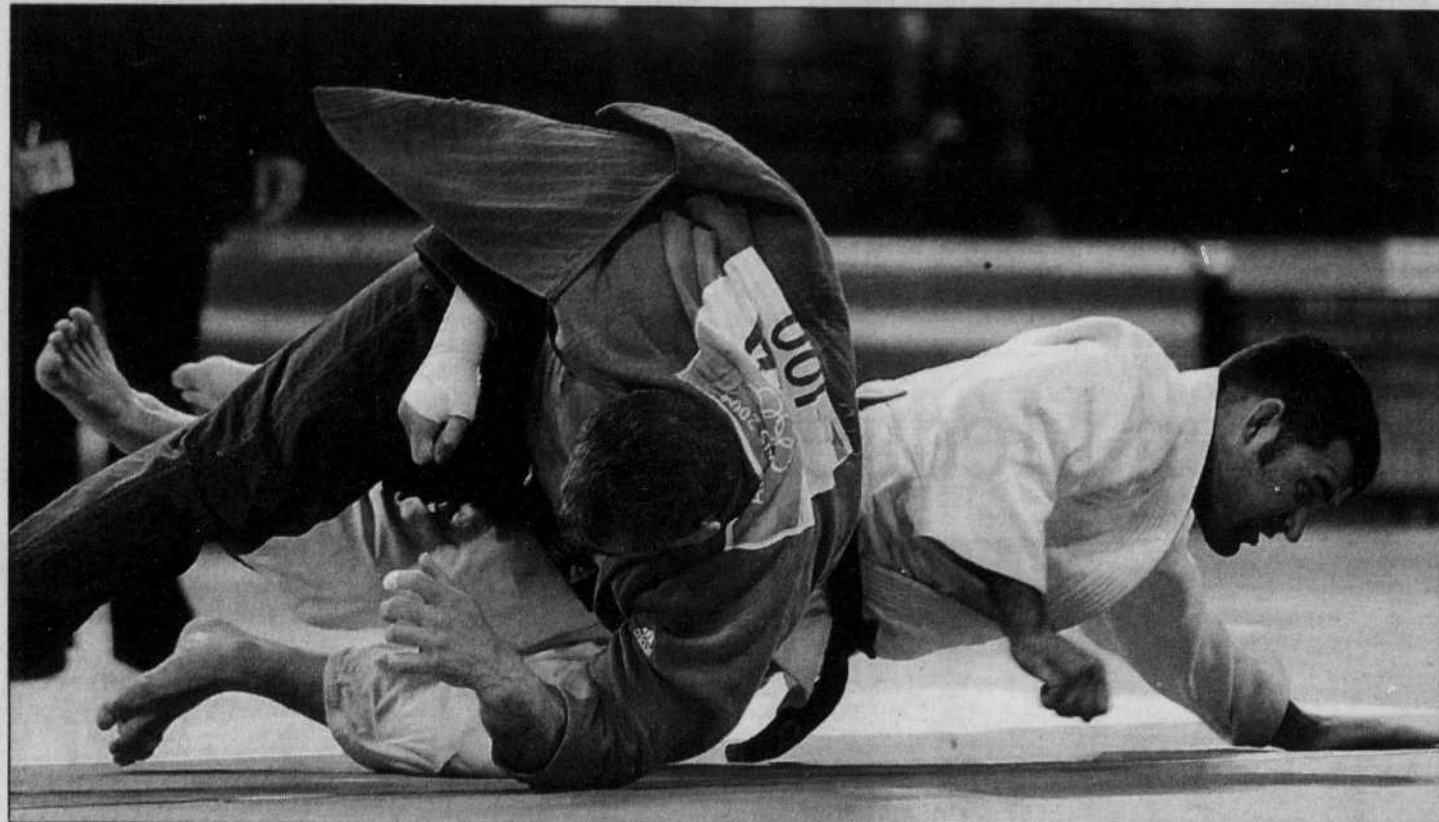
J'ai le goût de l'avenir!

À Montréal,
du 19 au 22 août 2004

www.uinm.qc.ca

WEEK-END SPORTS

ATHÈNES



Nicolas Gill restera dans le domaine du judo.

SHAUN BEST REUTERS

Un petit tour et puis...

Éliminé, Nicolas Gill dresse le bilan de sa carrière

Athènes — Nicolas Gill n'aura fait que passer sur le tatami à Athènes. Il a en effet perdu dès son premier match par ippon hier face à l'Italien Michele Monti. Le Québécois aurait pu se retrouver au repêchage si Monti avait gagné son deuxième match, ce qui n'a pas été le cas.

Gill craignait ce premier combat contre un adversaire dont le style ne lui convenait pas. «Je savais dans quoi je m'embarquais, mais j'ai eu le malheur de me retrouver en retard en début de combat. Le temps passait, mais il se créait peu d'ouvertures. Je voyais qu'il allait craquer, j'ai essayé d'augmenter le rythme. J'ai lancé une mauvaise attaque au mauvais moment, il a saisi l'occasion.»

Son genou, qui a été opéré en novembre dernier, a tenu le coup, mais son entraîneur, Hiroshi Nakamura, a avancé que l'état de santé de son genou occupait sans doute encore son subconscient.

Le judoka, qui a fort possiblement fait ses adieux de la scène internationale, n'a pas prononcé le mot «retraite» mais parlait déjà au passé de sa carrière d'athlète après avoir subi l'élimination. «Je pense bien que c'est terminé. Je ne

veux pas prendre de décision aujourd'hui. Je ne suis pas dans le meilleur état d'esprit pour le faire», a-t-il affirmé.

«Je ne participerai sans doute pas à d'autres compétitions, a-t-il continué. Je n'envisage pas de continuer jusqu'aux championnats du monde, l'an prochain. Si je prends part à d'autres compétitions, ce sera à des tournois mineurs. Ça tire pas mal à sa fin.»

Plus tard, le judoka le plus décoré de l'histoire canadienne a fourni une indication que sa décision de ranger son judogi est déjà prise. «J'avais décidé avant les Jeux que, peu importe que je gagne le tournoi olympique ou que je perde en première ronde, la décision serait la même», a-t-il dit.

Son père, Denis Gill, très peiné d'avoir vu son fils s'incliner en Grèce, a estimé qu'il pourrait s'accrocher parce qu'il «aime tellement» le judo.

Gill, lui, a toujours dit qu'il y aurait un signe qui lui montrerait la sortie à un moment donné. L'usage de son corps est peut-être ce

signe. Gill est à peine rétabli de l'opération à un genou qu'il a subi en novembre dernier.

Dans un avenir immédiat, il va reprendre sa tâche d'entraîneur au club Shidokan de Montréal. Il a aussi fondé une entreprise d'équipement de judo, qu'il veut voir prospérer. «C'est mon après-carrière, a-t-il souligné. Je le prépare depuis quelques années. Je veux rester impliqué dans le judo, donner un coup de main aux jeunes.»

«Je ne participerai sans doute pas à d'autres compétitions»

Le judo occupera encore toute la place. Son poste d'entraîneur va l'amener à voyager à travers le monde. Aux Jeux de Pékin, dans quatre ans, il aimerait se voir assis près des tatamis dans la chaise de l'entraîneur de l'équipe canadienne. «Ma vie va continuer de graviter autour du judo. Elle ne changera pas beaucoup», a-t-il mentionné, faisant ensuite le testament de sa carrière. «Je n'ai aucun regret. Je suis content de la façon dont tout s'est déroulé. J'ai été chanceux de faire tout ce que j'ai fait.»

Il a qualifié la relève au Québec de prometteuse, mais il ne pense

pas que les exploits qu'il a accomplis seront égalés de sitôt, voire surpassés. «Ça peut paraître un peu prétentieux, mais ça fait tellement longtemps que je suis impliqué dans le sport pour m'attendre ou espérer qu'un jeune fasse ça [répéter ses exploits], a-t-il argué. Il y a trop de facteurs totalement incontrôlables pour penser que quelqu'un puisse participer à quatre Jeux olympiques et gagner des médailles.»

Gill a enfin eu de bons mots à l'endroit de son maître à penser depuis 19 ans, son entraîneur japonais, Hiroshi Nakamura.

«Nous avons une relation particulière ensemble depuis 1985, basée sur le respect mutuel. Techniquement, il m'a façonné. Je me rappelle quand j'avais 13-14 ans, il me donnait des directives que je ne comprenais pas toujours. Je les respectais et, en vieillissant, j'ai fini par comprendre. Il savait ce qu'il faisait. Une grosse partie du mérite lui revient. Peu de Canadiens au judo possèdent sa vision d'excellence. Pour lui, on participe aux mondiaux ou aux Jeux olympiques pour gagner. Pour moi, c'a toujours aussi été un critère.»

Presse canadienne

La journée du Canada

Au judo hier, dans la catégorie des 78 kilos, la Québécoise d'adoption Amy Cotton, 24 ans, a perdu son deuxième combat par ippon contre l'Italienne Lucia Morico. Cette dernière, médaillée de bronze, a par la suite plié l'échine face à l'éventuelle championne, la Japonaise Noriko Anno.

Par ailleurs, en aviron, le Tribunal arbitral du sport (TAS) a rejeté un appel en référé formé par David Calder et Christopher Jarvis, l'équipage du deux sans barreur messieurs disqualifié mercredi.

Statuant en urgence, il a rejeté cette demande en estimant qu'elle était fondée sur un litige à caractère technique que, en règle générale, il s'abstient de trancher sauf s'il considère que les décisions des juges ont été dictées par la «mauvaise foi».

Pour sa part, l'équipage du quatre poids léger messieurs s'est qualifié pour la finale, portant à quatre le nombre d'embarcations canadiennes qui se battent pour une médaille ce week-end. En plus du quatre poids léger, on retrouvera en finale dans le camp canadien les huit poids léger et quatre équipes étant parmi les favorites, et le deux féminin. Le quatre léger et les femmes se produiront demain alors que la finale du huit masculin aura lieu le lendemain.

L'entraîneur-chef de l'équipe canadienne, Brian Richardson, a reconnu que la présence de quatre équipes en finale est en deçà de ses attentes. «C'est certain que nos meilleurs sont en finale. Mais nous sommes arrivés

ici avec sept équipages et j'espérais en avoir au moins six en finale. Ça aurait été un peu trop en demander de s'attendre à ce que les sept fassent partie des six premières équipes», a-t-il indiqué.

En kayak, dans l'épreuve de slalom, l'Albertain David Ford a accédé à la ronde demi-finale. Ford a terminé 16^e des deux manches préliminaires et s'est qualifié malgré quatre secondes de pénalité, lui qui est classé cinquième au monde.

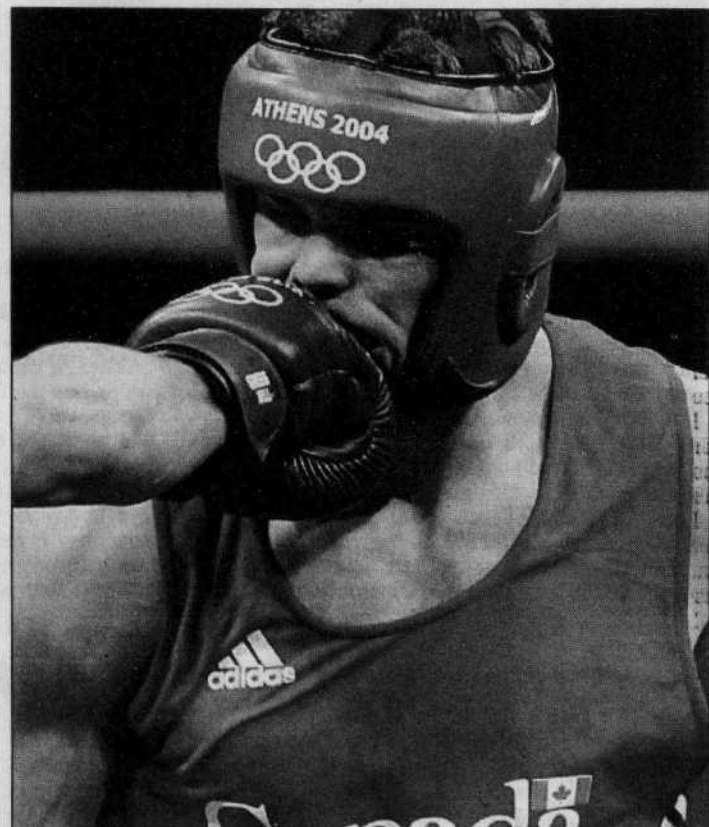
À la boxe, le Canadien Trevor Stewardson a été éliminé au deuxième tour. Dans la catégorie des 81 kilos, il s'est incliné aux points 38-22 face à l'Égyptien Ahmed Ismail.

Au softball, l'équipe canadienne a baissé pavillon 1-0 face à l'Australie. La Québécoise Kim Sarrazin n'a pas participé à la rencontre.

Le Canada complètera le tournoi rotation aujourd'hui face à l'Italie. Avec une fiche de 2-4, une victoire sera cruciale pour espérer passer en demi-finale. Il faudra aussi compter sur une défaite de la Chine face au Japon.

En quillard Yngling, l'équipage canadien formé de Lisa Ross, Chantal Léger et Deirdre Cramp-ton a obtenu une quinzième et une deuxième places dans les deux courses du jour. Elles occupent le 15^e rang au classement général.

Presse canadienne



Le Canadien Trevor Stewardson a goûté à la médecine de l'Égyptien Ahmed Ismail, hier, dans la catégorie des 81 kilos.

SHAUN BEST REUTERS

TENNIS

Deux Chiliens accèdent aux demi-finales

Chez les dames, Henin-Hardenne et Mauresmo passent au tour suivant

Athènes — Les têtes de série continuent de tomber chez les hommes dans le tournoi olympique de tennis. Après le Suisse Roger Federer et l'Américain Andy Roddick, ce fut au tour de l'Espagnol Carlos Moya, n° 3, de subir l'élimination, hier. Il s'est incliné face au Chilien Nicolas Massu 6-2, 7-5 en quarts de finale.

Le Chili est ainsi assuré de remporter pour la première fois une médaille olympique en tennis puisque le coéquipier de Massu, Fernando Gonzalez, n° 16, a pris la mesure du Français Sébastien Grosjean 6-2, 2-6, 6-4 après sa victoire étonnante sur Roddick.

Massu, 10^e tête de série, est le joueur le mieux classé toujours

dans le tournoi. Il fera face en demi-finales à l'Américain Taylor Dent, lui qui a eu raison du Tchèque Tomas Berdych 6-4, 6-1. Gonzalez affrontera pour sa part l'Américain Mardy Fish, victorieux du Russe Mikhail Youzhny 6-3, 6-4.

Moya, à l'opposé, a remporté les Internationaux de France en 1998 et il a disputé la finale des Internationaux d'Australie en 1997. L'Espagnol a brièvement été classé au premier rang mondial en 1999.

Massu a finalement mis fin à son match quart de finale au sixième point de match, obtenant le bris sur Moya à la suite d'un long échange que le Chilien a conclu avec un passing vainqueur.

Chez les dames

La logique a davantage été respectée chez les dames, même si Venus Williams, la médaillée d'or de Sydney, a été éliminée.

La Russe Anastasia Myskina, championne des Internationaux de France, est devenue la première joueuse du tableau féminin à se qualifier pour les demi-finales.

La troisième tête de série n'a jamais été inquiétée contre l'Italienne Francesca Schiavone, qu'elle a vaincue 6-1, 6-2. Plus tard, la Belge Justine Henin-Hardenne et la Française Amélie Mauresmo se sont également qualifiées pour les demi-finales.

Henin-Hardenne, première tête de série, a sorti la Française Mary Pierce 6-4, 6-4 et Mauresmo, n° 2, a dû lutter avant de ve-

nir à bout de la Russe Svetlana Kuznetsova 7-6 (5), 4-6, 6-2.

Henin-Hardenne défiera aujourd'hui Myskina dans un face-à-face entre les deux dernières lauréates de Roland-Garros, tandis que Mauresmo rencontrera l'Australienne Alicia Molik. Molik a sorti la Japonaise Ai Sugiyama (8) 6-3, 6-4.

L'Américaine Martina Navratilova mettra fin à sa longue et prestigieuse carrière sans une médaille olympique.

Navratilova et sa compatriote Lisa Raymond, troisièmes têtes de série, ont perdu 6-4, 4-6, 6-4 face aux Japonaises Shinobu Asagoe et Ai Sugiyama en quarts de finale, à un pas de la ronde des médailles.

Associated Press

NATATION

Dave Johnson dans la tourmente

Athènes — L'entraîneur national Dave Johnson fait l'objet de nombreuses critiques à la suite de la piètre performance de l'équipe canadienne de natation.

Un groupe d'anciens nageurs canadiens cherche à obtenir son congédiement ou sa démission de Johnson.

«Je sais à quel point ces nageurs ont travaillé dur, a mentionné l'un des membres du groupe qui a requis l'anonymat. Les voir ne pas atteindre leurs objectifs, malgré tous les

efforts et l'engagement investis ces quatre dernières années, c'est la démonstration que quelque chose ne va pas.» Le remplacement de Johnson est le premier pas. Le groupe souhaite une réorganisation complète de Natation Canada.

Aucun des 20 nageurs présents à Athènes n'a fait mieux qu'une cinquième place aux Olympiques et 12 en sont à leurs premiers Jeux. Seulement cinq sont classés parmi les 10 meilleurs au monde dans leur spécialité. — PC

RAMOLLI

SUITE DE LA PAGE A 1

Répétition des poncifs. Médaille d'argent: ce ne sera pas facile. Médaille d'or: ah! le mental! Vous, pauvres mortels ordinaires, vous ne pouvez pas connaître toutes les ressources du mental parce que vous ne vous en servez jamais. Mais un athlète, oui. On vous montre de beaux muscles épanouis à longueur de journée, mais sans mental, ce serait d'un ennui insensé.

Répétition des annonces. Modus operandi: les sympathiques commanditaires des Jeux olympiques à la télé concoctent trois pubs de 30 secondes et les passent 10 000 fois chacune. Isabelle Pierre chante Les Enfants de l'avenir, sachez-vous que les enfants de l'avenir magasinent chez Zellers? Monsieur Bell Téléphone genre style comme. Les Volkswagens sont bien marrantes, mais pas passé mille visionnements. Et Virginie, de faux bulletins de nouvelles mal foutus, s'il vous plaît de grâce je dirai tout mais arrêtez de cogner. Voilà qui vous ramollit le mental.

Et répétition des possessifs par excellence de la télédiffusion: notre et nos. Nos Canadiens, nos Canadiennes, notre Canadien, notre Canadienne, nos nageurs, notre gymnaste, nos volleyball de plagistes, notre coureur, nos médailles. Euh, pardon, notre médaille, étant donné qu'il y en a juste une. Je veux bien

croire que l'accès à la propriété est un rêve au moins aussi noble que la participation aux Jeux olympiques dans notre société occidentale capitaliste, mais vous les avez achetés, les athlètes? Ils vous appartiennent? Vous croyez que vous détenez un titre de possession parce que vous leur fournissez, à travers vos impôts que vous trouvez beaucoup trop élevés, une pitance annuelle, juste de quoi subsister? D'accord. Mais à l'avenir, vous devrez aussi dire nos assistés sociaux. Comment, ça vous tente moins?

Remarquez, nous ne sommes pas les seuls à carabur au local. Le bel internationalisme du mouvement olympique, c'est pour les goujats. Au réseau NBC, par exemple, ils n'ont pas besoin de dire nos Américains parce qu'ils ne présentent que des Américains et, accessoirement, les adversaires directs qui pourraient les empêcher d'accumuler les médailles. Ce qui nous permet d'évoquer une petite dépêche de l'AFP:

«Elliott Chang, un publicitaire âgé de 48 ans, va devoir s'expliquer devant un juge de Los Angeles pour avoir enfreint la loi en se munissant d'un équipement spécial qui lui permettait de suivre les JO d'Athènes sur CBC, la télévision publique canadienne, rapporte le Los Angeles Times jeudi.

«Lassé par la teneur trop nationaliste à son goût des retransmissions américaines diffusées par la chaîne NBC, Chang, qui réside à Playa Del Rey (ouest de Los

Angeles), a récemment souscrit un abonnement mensuel de 26 dollars auprès d'un diffuseur basé à Toronto afin de recevoir les programmes de la CBC.»

Mais, poursuit-on, il faut posséder une adresse au Canada pour agir ainsi, ce dont ne disposait pas Chang.

Et voilà, messieurs dames, pour l'ouverture au monde.

Il paraît que le cycliste Jan Ullrich, septième au contre-la-montre mercredi, s'est fait ramasser par la presse allemande après avoir été photographié, samedi soir dans un café d'Athènes, en train de siroter une petite bière. Plus tôt dans la journée, Ullrich avait terminé au 19^e rang de la course sur route.

Peut-être ignorez-vous, mais les journalistes ont le droit de critiquer ce genre de comportement. Après une bonne journée de boulot, tous les reporters dégustent en effet un repas santé et vont se coucher de bonne heure afin d'être en forme le lendemain pour raconter au monde les choses importantes.

Une fois le mental ramolli, on se met à imaginer toutes sortes d'affaires, en une forme d'hallucination. L'exercice peut être hautement rigolo, surtout

si on s'y livre en prenant un verre avec Jan Ullrich. Par exemple, alors que le Comité international olympique songe à retirer des disciplines du programme des Jeux — baseball et softball, qui n'est en réalité pas de la softball mais de la fastball parce que le lanceur fait le moulinet, pentathlon moderne, nage synchronisée —, on s'amuse à inventer de nouvelles épreuves pour les remplacer. Personnellement, je suggère l'aviro à un rameur avec huit barreaux pour lui gueuler après. Ça s'appellerait la galère postmoderne.

Ou alors, on met des athlètes dans des sports qui ne leur paraissent pas, à première vue, destinés. Proposition: les lanceurs de poids à la poutre.

Ou alors, on impose de nouvelles techniques. Aux sports équestres, par exemple, on oblige le cheval à franchir l'obstacle en position Fosbury, sur le dos, comme les sauteurs en hauteur.

En attendant l'athlétisme, on peut aussi s'amuser à faire le dressage (c'est une hyperbole) de la liste des plus inspirants noms de chevaux présents aux Jeux d'Athènes, soit le Néo-Zélandais Internet, le Japonais Nike et le Néerlandais Montreal. Sur le podium, on retrouve: Meatloaf (Arabie Saoudite), Espoir de la Mare (France) et, champion d'entre les champions, l'Irlandais Drunken Disorderly.

Tiens, c'est une idée, ça. Vivement le week-end.

WEEK-END SPORTS

ATHÈNES

Hailé Gebreselassie remet son titre en jeu ce soir

Et voici l'athlétisme

Athènes — L'athlétisme, qui promet pour ces Jeux de la XVIII^e olympiade de belles émotions, commence ce matin à Athènes par le 20 km marche, après le hors-d'œuvre du lancer du poids d'Olympie mercredi.

En soirée, le double champion olympique de 10 000 m, l'Éthiopien Hailé Gebreselassie, remettra son titre en jeu pour sa dernière apparition sur une piste d'athlétisme avant de se consacrer aux courses sur route.

Entre-temps, un autre roi sera rentré dans l'arène: le Marocain Hicham El Guerrouj (en séries du 1500 m), qui veut à Athènes gagner enfin l'or olympique après deux échecs cinglants (chute en 1996 et deuxième en 2000).

Les premières épreuves de l'heptathlon, les séries du 100 m dames, avec la Française Christine Arron, et les qualifications du marteau occuperont largement la journée.

Début également du cyclisme sur piste avec deux finales, le 500 m dames et le kilomètre mes-

sieurs, sur lequel le quadruple champion du monde français, Arnaud Tournant, tentera d'effacer la déception de Sydney.

En escrime, la finale de l'épée par équipes dames s'annonce passionnante, avec notamment en quarts de finale le choc entre la Russie et la France qui éliminera d'entrée une des nations favorites.

À la piscine, le Russe Alexander Popov aura une dernière occasion de se qualifier pour une finale olympique et espère une médaille lors des séries du relais 4 x 100 quatre nages. La Française Laure Manaudou, déjà titrée dimanche sur 400 m nage libre et médaillée de bronze sur 100 m dos lundi, s'aligne sur 800 m.

Et en tennis se joueront les demi-finales messieurs et dames.

L'athlétisme arrive, le judo se termine avec les derniers titres en plus de 100 kilos messieurs et plus de 78 kilos dames.

Agence France-Presse

TENNIS

Pelletier surprend à New York

New York — Marie-Eve Pelletier a surpris la première tête de série, la Française Stéphanie Cohen-Aloro, hier au tournoi de tennis ITF du Bronx (New York). Elle a remporté un match étonnamment disputé 7-6 (8-6) et 7-6 (7-2), après avoir tiré de l'arrière 25 au premier set.

«Au bris d'égalité, je menais 6-2 et je me suis fait remonter à 6-6 pour finalement l'emporter 8-6. En deuxième manche, je perdis 0-3, mais j'ai pu revenir en jouant bien dans le bris d'égalité. Je suis restée calme et positive et je suis contente du résultat. C'était un match de haut niveau», a-t-elle confié sur le site internet Sportcom.

«Gagner des matchs serrés, c'est bon pour la confiance. Depuis deux ans, elle [Cohen-Aloro] a toujours été aux environs de la 70^e place du classement mondial», a déclaré Pelletier qui affrontera en quarts de finale la cinquième tête de série, la Russe Eugenia Linetskaya. — PC

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	68	51	.571	—
Floride	60	59	.504	8
Philadelphie	59	61	.492	9 1/2
New York	56	61	.479	11
Montréal	50	70	.417	18 1/2

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
St. Louis	78	41	.655	—
Chicago	64	55	.538	14
Houston	59	60	.496	19
Pittsburgh	57	61	.483	20 1/2
Cincinnati	57	63	.475	21 1/2
Milwaukee	55	63	.466	22 1/2

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
Los Angeles	70	49	.588	—
San Francisco	67	56	.545	5
San Diego	64	56	.533	6 1/2
Colorado	54	65	.454	16
Arizona	37	85	.303	34 1/2

Hier

Houston à Philadelphie
Chicago Cubs à Milwaukee
N.Y. Mets au Colorado
(programme double)
Pittsburgh à St. Louis
Atlanta à Los Angeles

LIGUE AMÉRICAINNE

	Section Est			
	G	P	Moy.	Diff.
New York	75	44	.630	—
Boston	67	52	.563	8
Baltimore	57	62	.479	18
Tampa Bay	55	65	.458	20 1/2
Toronto	49	72	.405	27

	Section Centrale			
	G	P	Moy.	Diff.
Minnesota	66	53	.555	—
Cleveland	63	59	.516	4 1/2
Chicago	60	57	.513	5
Detroit	55	64	.462	11
Kansas City	43	75	.364	22 1/2

	Section Ouest			
	G	P	Moy.	Diff.
Oakland	68	52	.567	—
Texas	67	52	.563	1/2
Anaheim	65	54	.550	2
Seattle	45	74	.378	22 1/2

Hier

Anaheim à Tampa Bay
Detroit à Chicago White Sox
N.Y. Yankees au Minnesota
Seattle à Kansas City

Accident Kenteris-Thanou

Mensonge ou mise en scène?

Athènes — L'accident de moto dont ont fait état les deux athlètes grecs exclus des JO 2004 pour expliquer en partie leur absence à un contrôle antidopage a été contesté hier à Athènes par une haute source judiciaire pour qui il s'agit soit d'un mensonge, soit d'une mise en scène.

Menacés d'être bannis des Jeux pour cette violation du règlement antidopage, le sprinteur Costas Kenteris et sa compatriote Ekaterini Thanou ont préféré y renoncer de leur propre chef mercredi.

Parmi les raisons qu'ils ont évoquées pour tenter de justifier leur non-présentation au contrôle, ils ont affirmé avoir été victimes d'un accident de moto alors qu'ils tentaient de se rendre au rendez-vous des officiels. La chute qu'ils ont prétendu avoir faite sur la chaussée a entraîné une hospitalisation de plus de cinq jours qui a retardé d'autant leur audition par la commission de discipline qui les attendait.

Les résultats initiaux de l'enquête sur cet accident montrent soit que celui-ci n'a pas eu lieu, soit qu'il a été provoqué intentionnellement par les deux athlètes pour s'infliger des blessures légères, a déclaré cette source judiciaire haut placée.

Les résultats de l'enquête, lancée dimanche et pour laquelle le procureur de la Cour suprême Di-

mitris Linos a réclamé le lendemain un complément en qualifiant l'accident de «présupposé», doivent être communiqués aujourd'hui au procureur en charge du dossier, Dimitris Papagoulopoulos. Selon la même source, il semble toutefois improbable que des poursuites soient engagées avant la fin des Jeux, le 29 août.

Par ailleurs, l'Office public de la pharmacie (EOF) avait imposé en 2003 une amende pour détention d'anabolisants importés de manière illicite à Christos Tzékos, l'entraîneur controversé des sprinteurs grecs Costas Kenteris et Ekaterini Thanou, a affirmé hier soir la télévision grecque privée Mega.

Les contrôleurs de l'EOF avaient saisi le 19 avril 2003 dans les bureaux de l'entreprise de Tzékos 640 boîtes d'un anabolisant venant illicitement des États-Unis et lui avait imposé une amende de 14 800 euros (environ 23 600 \$CAN), a rapporté Mega.

Tzékos, selon la chaîne, avait distribué à des salles de sport plus de 350 boîtes de ces anabolisants particulièrement dangereux qui avaient provoqué la mort d'une personne au Canada.

Tous ces éléments ont été remis par l'EOF au procureur chargé de l'affaire Kenteris-Thanou, a ajouté Mega.

Agence France-Presse

Bonne journée pour les États-Unis

Phelps remporte sa quatrième médaille d'or

Athènes — L'équipe masculine de basketball des États-Unis a dû revenir de l'arrière avant de l'emporter sur l'Australie, aux Jeux olympiques d'Athènes.

Les Australiens avaient les devants par dix points à un certain moment au cours de la première demie.

Les Américains ont toutefois dominé la deuxième demie pour finalement inscrire le gain par la marque de 89-79.

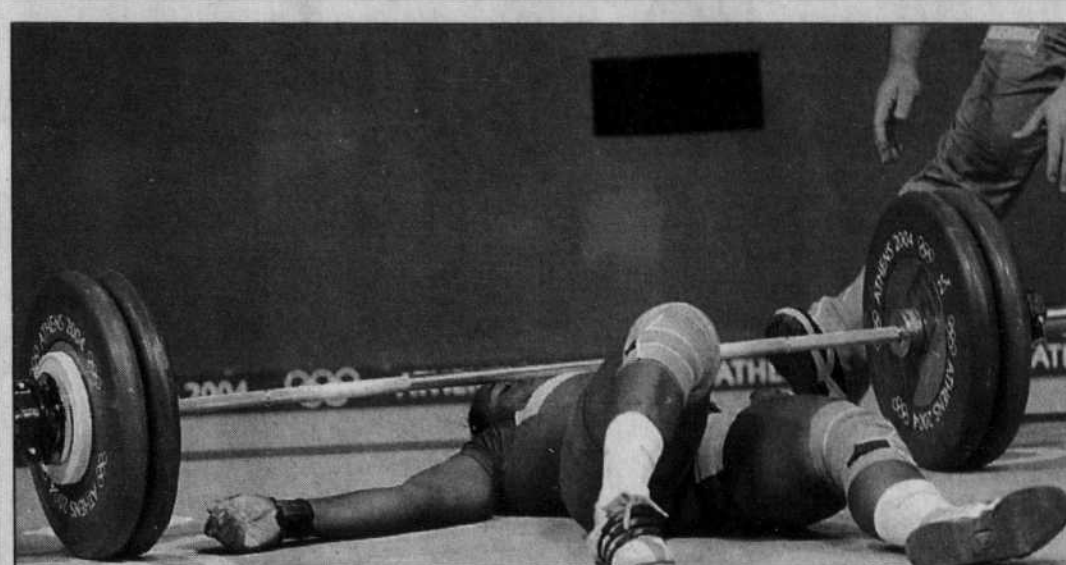
Le match s'est joué au début du quatrième quart alors que les Australiens ont été incapables de marquer lors de leurs cinq premières possessions du ballon.

Tim Duncan a inscrit 18 points pour les Américains, Allen Iverson et Shawn Marion ont ajouté 16 chacun.

Pour sa part, Michael Phelps a remporté le 200 mètres quatre nages des Jeux olympiques d'Athènes, en améliorant le record olympique (1 min 57 s 14).

Il a battu son compatriote Ryan Lochte (1 min 58 s 78) et le nageur de Trinidad George Bovell, médaillé de bronze en 1 min 58 s 80.

Carly Patterson a, de son côté, remporté l'or du concours général individuel dames de gymnastique artistique, devançant la Russe Svetlana Khorkina et la Chinoise



Une haltérophile colombienne a échappé la barre, hier, lors de la compétition à Athènes.

ANDREA COMAS REUTERS

Un septième haltérophile est contrôlé positif

Athènes — Un septième haltérophile a été contrôlé positif à une substance dopante dans le cadre des Jeux olympiques d'Athènes, a annoncé hier la Fédération internationale d'haltérophilie (IWF).

Le président de l'IWF, Tamas Ajan, a indiqué lors d'une conférence de presse que l'athlète en question était une Indienne, mais il s'est refusé à divulguer son nom et sa catégorie pour respecter le secret de la procédure. Il a précisé qu'elle avait été contrôlée positive à un diurétique utilisé pour perdre du poids.

M. Ajan a considéré qu'il revenait au Comité international olympique (CIO) de dévoiler l'identité de l'haltérophile incriminée.

Trois haltérophiles indiennes ont pris part aux Jeux: Thingbaijam Sanamacha Chanu, qui a fini 4^e en moins de 53 kg, Namecrakpam Kunjarani, 5^e en moins de 48 kg, et Karnam Malleswari, médaillée de bronze aux JO de Sydney en 2000 et qui a abandonné en moins de 63 kg.

Une autre Indienne qualifiée pour les Jeux a déjà été accusée de dopage: Pratima Kumari Na. Elle fait partie d'une liste de cinq haltérophiles, trois femmes et deux hommes, qualifiés pour les JO, dont l'IWF a annoncé hier qu'ils avaient subi des contrôles antidopage positifs.

Il s'agit, outre Kumari Na, de la Turque Sule Sahbaz, de la Marocaine Wafa Ammouri, du Moldave Viktor Chislean et du Hongrois Zoltan Kecskes.

Le type de produit dopant qu'ils ont utilisé n'a pas été précisé.

Avant eux, la Birmane Aye Khine Nan, testée positive à un stéroïde anabolisant, avait déjà été exclue des Jeux le 16 août.

Les contrôles ont été diligentés par l'IWF, avec l'accord du CIO, après le 30 juillet mais avant que les intéressés ne participent aux compétitions d'haltérophilie qui ont débuté le 14 août.

Agence France-Presse

WEEK-END NATURE

Va-t-on encadrer la villégiature?

La pression de la villégiature au Québec est, à l'évidence, mal dosée, trop intense à certains endroits et mal desservie à d'autres



Louis-Gilles Francoeur

Il n'y a rien comme un été de villégiature et d'incursions dans celle des autres pour stimuler la réflexion critique sur cette activité. Paisible, mais seulement en apparence.

Des villégiateurs de Saint-Michel-des-Saints m'ont fort amicalement donné l'occasion, au milieu de l'été, de visiter le réservoir Taureau d'Hydro-Québec, un réservoir qui perd jusqu'à 90 % de sa surface en eau l'hiver, saccageant irrémédiablement la faune et les habitats aquatiques. La MRC locale, de son côté, est en train de créer un parc régional autour de cet immense plan d'eau «estival» pour stabiliser quelque peu son développement plutôt anarchique, centré sur l'industrie de la motoneige en hiver et sur celle de la motomarine et du gros bateau en été... Il y a des machines de plus de 500 CV sur ce lac!

Jusqu'ici, malgré les règlements municipaux et régionaux, qui exigent de conserver intacte la végétation riveraine sur au moins dix mètres, la vaste majorité des résidences anciennes et nouvelles ont à peu près tout rasé à cet endroit. En toute impunité! Un site fréquenté par des motards criminels, récemment construit, est aussi dénudé qu'un parterre gazonné à Laval ou un skinhead! On a ainsi pu noter l'empiérement illégal de la rive et le débaissement total d'une aire de jeu riveraine. Un peu partout, des villégiateurs ont illégalement aménagé des rampes de bateau directement dans le cours d'eau, lorsqu'il ne s'agit pas de quais remplis de pierres. Mais ce développement sauvage n'est pas que l'affaire des propriétaires de ces «bicoques» de 150 000 \$ et plus, au bas mot!

Dans l'embouchure de la rivière du Milieu, les résidents locaux, moins fortunés, se sont installés avec roulettes et équipement de camping quasi permanents directement dans les herbiers et sur la plage. Lors de ma visite, une excavatrice dont la benne était capable de remplir un camion en deux pelletées était là, dans l'eau de la rivière, en train d'aménager une plage devant une roulotte! Sur cette plage de plus de un kilomètre, le nombre de motomarine rivalise avec les VTT qui roulent sans arrêt entre les roulettes, sur la plage et dans l'herbier fragile. La semaine avant ma visite, des membres de l'Association pour la protection du lac Taureau ont assisté à rien de moins qu'une course de motoneiges sur la plage et dans la boue du marais voisin. Faute de neige, vive la bouette!

La direction du nouveau parc régional entend sortir tout ce beau monde des plages, herbiers et marais et offrir un camping plus civilisé l'an prochain. Mais cela ne suffira pas à redonner vie à ce milieu qui amorce son développement économique, selon les autorités régionales et les promoteurs. En raison des retombées fiscales et économiques de cette explosion de la villégiature, les agents publics et privés révent évidemment de voir les investissements dans la villégiature se multiplier par deux, trois, voire dix fois si possible. Et à cet égard, ils sont bien typiques de ce qui se passe ailleurs au Québec.

Pourtant, ce milieu naturel est déjà aux limites du stress biologique, d'autant plus qu'il se concentre sur un réservoir dont le marnage annuel peut atteindre les 15 mètres! La commission Brundtland a défini le développement durable par la capacité d'un écosystème de s'autoreproduire, c'est-à-dire naturellement. Or, au réservoir Taureau, les frayères sont noyées au printemps par un rehaussement trop abrupt du niveau de l'eau. Et l'intense surpêche en été, qui aggrave la situation, explique que des espèces comme le doré sont en train de disparaître du réservoir. On pense faire plaisir aux villégiateurs en ensemençant des dorés, mais c'est un aveu de la rupture de cet écosystème et une fuite en avant institutionnalisées.

Un peu plus loin

À quelques kilomètres de là, aux lacs Légaré et Villiers, les autorités gouvernementales québécoises ont ouvert pour les villégiateurs, il y a une quinzaine d'années, des centaines de terrains dans des territoires jusque-là sauvages et encore valables sur le plan faunique. Le lac Villiers, dont les populations de dorés et de truites grises étaient déjà vacillantes après l'exploitation plus intense et incontrôlée qui a suivi le déclutage, a fait l'objet d'une visite d'une

journée par un biologiste gouvernemental de Saint-Faustin. Il a fait un rapport sur la foi de cette visite en chaloupe, affirmant péremptoirement que le lac pouvait accueillir quelques centaines de familles supplémentaires. S'il avait consulté les registres de l'ancien club ou de l'association locale, il aurait décelé tous les symptômes d'une rupture de stock prochaine. Même chose au lac Légaré. Aujourd'hui, le lac Villiers, un plan d'eau de 40 kilomètres de long classé «villégiature» par Québec pour y louer des dizaines de terrains publics, est devenu une piste d'essai pour des embarcations aussi puissantes et bruyantes que des hydravions. Les originaux qu'on rencontrait à la pêche le matin ont fui à des kilomètres, où ils ont été rayés de la carte quelques années plus tard par des coupes à blanc innombrables sur un côté du lac. L'autre côté connaîtra d'ailleurs le même sort d'ici une décennie...

Plusieurs de ces amateurs de plein air, attirés par une publicité gouvernementale leur vantant les plaisirs de la chasse et de la pêche, seraient certainement justifiés aujourd'hui d'interposer un recours collectif contre Québec et la MRC avide de taxes pour avoir planifié la disparition des ressources vivantes auxquelles on leur promettait un accès privilégié!

La pression de la villégiature au Québec est, à l'évidence, mal dosée, trop intense à certains endroits et mal desservie à d'autres.

Le Témiscamingue et l'Abitibi

Au Témiscamingue et en Abitibi, deux régions que j'ai redécouvertes cet été, des lacs gigantesques, nombreux et giboyeux pourraient accueillir plus de monde de façon respectueuse pour l'environnement. Mais l'état de la route qui relie Montréal à Rouyn est si lamentable et non sécuritaire qu'il décourage quiconque de fréquenter avec assiduité ces deux régions aussi fascinantes que méconnues. La fluidité de la route 17 du côté ontarien et la construction d'ici deux ans d'une autoroute reliant directement Toronto à North Bay explique pourquoi les Ontariens ont commencé à rafter les plus beaux chalets et sites du Témiscamingue! L'immense lac Témiscamingue, par exemple, ne sera plus qu'à cinq heures de Toronto alors qu'il faut près de huit heures, au minimum, pour y aller à partir de Montréal par le sentier troué, cahoteux, lent et dangereux qu'est la route 117. Là comme dans les Laurentides, où les spéculateurs ont

commencé à acheter et à vendre à fort prix les chalets et sites existants aux étrangers, qui débarqueront en plus grand nombre à cause de l'éventuel aéroport «international» de La Macaza, dans deux décennies, les Québécois qui habitent actuellement près des plans d'eau de cette région vont-ils couper le bois et le gazon de cette nouvelle élite de la villégiature? Est-on en train d'inventer une nouvelle mouture de porteurs d'eau en vendant nos lacs plutôt que des billes de bois et du minerai?

Les signes s'accumulent de partout pour nous dire que le développement de la villégiature au Québec, stimulé par Québec par le zonage «récréatif» de vastes pans du territoire public, se fait actuellement au détriment de l'environnement, de la faune et éventuellement des gens du lieu dont les revenus sont modestes.

Il faut amorcer une nouvelle politique de la villégiature au Québec qui mettra en place des freins institutionnels à son développement dès que les écosystèmes, surtout lacustres, sont menacés par l'ensablement, l'érosion et le débaissement des rives. En somme, cette politique définirait les limites raisonnables du développement. Une telle politique devrait impérativement forcer municipalités et promoteurs, auxquels le crime environnemental profite, à réparer les pots cassés.

La question fondamentale est la suivante: peut-on laisser MRC, municipalités et promoteurs altérer le caractère des milieux naturels par la villégiature au point de les dénaturer par une trop grande pression humaine? Les joyaux naturels doivent-ils être développés d'une manière qui permettrait d'en jouir maintenant et pendant des générations plutôt que de les sacrifier au profit de la seule génération actuelle? Ne serait-il pas plus intelligent de construire à la périphérie de ces joyaux naturels pour en préserver l'intérêt au lieu de les détruire en construisant à l'intérieur et de les sacrifier, du coup, par une politique de développement aussi suicidaire qu'à courte vue sur le plan économique? Mais quand, au XXI^e siècle, un gouvernement qui prétend mettre le Québec sur la voie du développement durable avec un plan vert s'apprete à autoriser la construction d'un important complexe résidentiel et commercial dans un parc national comme Orford, on comprend que les MRC n'aient pas tendance à se gêner pour si peu sur les rives de lacs sans statut. L'exemple vient de haut!

LE DEVOIR

Sorties



Le cimetière Côte-des-Neiges.

STÉPHAN POULIN

Suivez le guide!

Jouer au touriste dans sa propre ville, surtout quand elle s'appelle Montréal, c'est voyager à peu de frais, sans décalage (encore que, entre Westmount et le Village gay...). C'est rencontrer une vraie vedette... et un *betula alba lacinié pendula**

Il y a tant de visites guidées proposées par les tour opérateurs et autres organismes que la tête me tournait, et je ne savais plus vers où guider mes pas. Un truc léger? Un truc heavy? Pourquoi pas les deux?

Chante-la, ta chanson

New York, New York, London Calling, Capri, c'est fini, I Left My Heart in San Francisco, Doyou doyou doyou Saint-Tropez, Amsterdam, One Night In Bangkok, Mexiiiiiiiiico, Si tu vas à Rio (n'oublie pas de monter là-haut)... Même Vancouver a eu droit à la prose de Véronique Samson. Et pour ce qui est de Paris, la mégamuse, c'est le déluge. Quelques titres, pigés au hasard: *Sous les ponts de Paris*, *Sous le ciel de Paris*, *Sous les toits de Paris*, *Sur les pavés de Paris*, *Le Cœur de Paris*, *Les Jardins de Paris*, *Les Amants de Paris*, *Paris, Paris, Paris* (ce dernier tube roucoulé par Joséphine Baker dans un frou-frou de bananes mûres).

Et Montréal? Quelles belles tonnes notre *funky-toun* a-t-elle su inspirer, outre le succès de l'été 2004: *Dansons. Le Nid-de-poule. (Nid-de-poule! Nid-de-poule!)*? Avouez que la question vous tarabiscote plus que la survie de CHOI FM. Par bonheur, une visite guidée intitulée *Montréal en chansons avec Huguette la vraie vedette* s'est donné la mission d'y répondre. Intrigué, et déguisé en touriste urbain, j'ai suivi le guide.

Mais d'abord, Huguette la vraie vedette, qui est-ce? D'après son site Internet, ladite Huguette roule sa bosse depuis belle lurette, des salles de bingo de Boisbriand aux ventes-trottoir de Pointe-aux-Trembles (terre bénie de ses premiers vagissements). Aujourd'hui, elle roule en autobus scolaire, lookée *fifties* avec chapeau, perles et gants blancs, charme les passagers de sa voix castafiorienne en cueillant dans le répertoire local un bouquet de chansons qui sentent bon le Montréal.



Huguette, la vraie vedette.

GUIDATOIR



Jean-Yves Girard

Tout le monde à bord!

Premier arrêt: le Chinatown. Tout le monde descend! «*Il me vient une chanson*», dit soudain notre cicérone. Qui s'exécute avec un certain panache, *à retente* là, sur une place tristounette:

*Un soir d'hiver dans Chinatown
On s'est promené devant les vitrines
On a trouvé un magasin qui sentait l'Orient
On a marché toute la soirée
Tes bottes te faisaient mal aux pieds
Les vieux Chinois nous regardaient
Nous autres, on souriait.*

Beau dommage qu'elle avait raison: les passants nous regardaient, et nous autres, on souriait.

Pendant deux heures, le bus sillonna la ville, stoppant à quelques reprises. Juke-box sur talons plats, Huguette enfilait les perles d'hier et d'avant-hier, voire de mardi dernier, inspirée par une rue, un décor, un quartier, un souvenir. Une prestation généralement courte, conclue par un geste de la main («*Ça veut dire: applaudissez!*») et accompagné à l'occasion d'une minichorégraphie maison.

J'aime les nuits de Montréal

Pour moi ça vaut la place Pigalle...

— *Les nuits de Montréal*, Jacques Normand

Marie-Hélène vient juste d'avoir vingt ans

Ça fait six mois qu'est en appartement

Sur les murs blancs d'un p'tit troisième étage,

Rue Saint-Denis, est partie en voyage...

— *Marie-Hélène*, Sylvain Lelièvre

Et d'autres encore, des évidentes qu'on est pu capable d'entendre (*Je reviendrai à Montréal*, de Charlebois), des inconnues au bataillon (dont une chantée par Sacha Distel), et aussi... Non. Je vais m'arrêter là, car je ne suis pas un mouchard.

Evidemment, on peut trouver qu'Huguette, bien que délicieuse, tourne un peu les coins ronds, fonce parfois droit dans les clichés («*Le mont Royal, poumon de la ville*») et roule sur le pilote automatique (elle lit des cartons entre les chansons). La vraie vedette oublie aussi dans le caniveau de vrais trésors d'invention et d'écriture qui ont marqué leur époque, tels que:

A s'parfume à térébenthine

A couraille la rue Sainte-Catherine,

Qui ça?

— *Bobépine*, Plume Latraverse

Rue Saint-Denis, j'est presque minuit

J'suis devant un bar, j'ai pas une cenne pour boire

Hash, coke, mesquine, ya des pushers accotés dans vitrine

— *Ça rend rap*, RBO

Je m'appelle Paulette

Je suis une tapette

D'la rue Sanguineeette...

— *Je m'appelle Paulette*, Paolo Noël (oui, je sais, je suis allé chercher ça loin...)

Qui sait? Huguette ajoutera peut-être ces «classiques» lors de son prochain tour de chant motorisé? Je lui en fais cadeau.

■ Renseignements: www.guidatour.qc.ca. Huguette reprendra la route le dimanche 28 août. Guidatour offre une grande variété de tours guidés: le Plateau de Michel Tremblay, le Red Light, les fantômes du Vieux...

■ À voir aussi: le site www.tourshaleidoscope.com. Visites culturelles qui sortent de l'ordinaire: entrez dans une mosquée ou un temple de mormons, vivez un chabbat dans une famille...

* bouleau pleureur

Le cimetière, un écosystème vivant?

En effet, car ça grouille de partout là-dedans

Ce dimanche-là, surprise, il tombait des cordes. *All right*, pensai-je, j'aurai le guide pour moi. Surprise n° 2: une vingtaine de parapluies attendaient déjà que la visite commence, devant l'une des entrées du cimetière Côte-des-Neiges. Et, blottis dessous, des hommes et des femmes de trente à soixante ans aux chaussures détrempées. Pas le moindre signe distinctif ni têtes d'enterrement, rien qui suggère une passion pour les ossements. Vous imaginez quoi? Qu'ils avaient le teint cadavérique, un 666 tatoué, et qu'en plus du parapluie, ils tenaient aussi une faux?

Par contre, nous partagions un point commun: nous étions tous des Montréalais, d'origine ou d'adoption, fusionnés ou défusionnés. Inutile d'être charvin: comme attraction touristique internationale, le cimetière Côte-des-Neiges n'arrive pas au premier barreau du Père-Lachaise. Et cela ne se résume pas qu'aux illustres tas de poussières qui se nommaient jadis Edith Piaf, Jim Morrison ou Chopin. Il y a le décor, dramatique, fantasmagorique, même en plein soleil. Il y a surtout ces légendes qui nourrissent l'imagination, ces récits de bacchanales nocturnes et de rituels sataniques presque plus inquiétants que le succès des Denis Drolet.

Une bizarrerie parmi tant d'autres: le cas Victor Noir. Un blanc-bec de 22 ans, tué en 1870 par le prince Pierre Bonaparte, qui n'appréciait pas la feuille pamphlétaire où bossait le jeune journaliste.

L'affaire avait entaché le régime impérial. Enterré dans une nécropole où les célébrités jouent du coude à coude, Noir s'ennuierait ferme dans l'ombre de Montand ou de Molière... si le gisant en bronze, qui le représente vêtu et grandeur nature, n'affichait pas sous le pantalon une érection à faire saliver Emmanuelle. Une fantaisie du sculpteur devenu depuis symbole de fécondité et de virilité, sur laquelle plusieurs n'hésitent pas à se frotter (en cachette). D'ailleurs, pendant que tout le reste se patine allégrement, son entrejambe, son nez pointu (et le bout de ses chaussures!) résistent aux outrages de l'oxydation.

À côté, le cimetière Côte-des-



Victor Noir, pieds devant au Père-Lachaise.

JEAN-YVES GIRARD

Neiges semble bien sage, voire père. On lui donnerait le bon Dieu sans confession. Entonner *Mon cher Jacques Parizeau, c'est à ton tour...* devant l'épithaphe de Calixa Lavallée, compositeur et auteur d'*O Canada*, ou pleurer feue la grande époque de Radio-Canada sur celle de Guy Sanche (Bobino), cela dérangerait le seul témoin, un oiseau moqueur outré qu'on trouble le silence. Comme profanation, on a vu pire.

Propre, en ordre, valonné et verdoyant, et rarement une âme qui vive (en semaine, sans blague, c'est vraiment mort), cet endroit fabuleux offre un avant-goût du paradis à cinq minutes du centre-ville. Plus zen que ça, tu lévites. L'aspect macabre d'errer au milieu d'un

million de machabées vous rebute? Concentrez-vous sur ce qui vit. Essayez de distinguer un érable de Norvège d'un érable rouge, un *beluta verucausca* d'un *beluta alba*. Eric Richard, le gentil guide, nous l'a montré. Mais je crois que j'ai oublié, médusé devant une flore si majestueuse, exotique et éclatante de santé. Diable, de quel engrais se nourrit-elle?

Eric nous a parlé aussi de ceux qui ont la chance d'habiter ici sans transiter avant par Alfred Dallaire: lapins à queue blanche, rats laqueurs, marmottes, renards roux, faisans, pics chevelus, carouges à épaulettes, chardonnerets jaunes. Et comme à Ottawa, des rapaces viennent ici faire bombance, telle

la buse à queue rousse.

Si je ne m'abuse, nous nous trouvons sous un superbe *acer schwedleri nigra* (ou peut-être était-ce un *acer platinoides*?) quand une grande dame avec un petit creux demanda: «*J'ai entendu je ne sais plus où qu'on pouvait trouver ici des champignons comestibles. C'est vrai?*» «*Je ne sais pas. Je ne sais pas*», a répondu Eric, qui est biologiste de formation, détenteur d'une maîtrise en environnement, mais pas mycologue. La visite était terminée et il ne souhaitait sûrement pas qu'on parte à la chasse aux morilles et qu'on se retrouve avec des amanites vireuses dans l'estomac. C'est mortel.

■ Prochaine visite sur le thème *Le cimetière: un écosystème vivant*, le dimanche 29 août, à 14 h. Le tout est organisé par l'Écomusée de l'Au-Delà (qui n'existe que dans l'au-delà du cyberspace), le Centre de la montagne et Héritage Montréal. Ce dimanche, tous les jours au cimetière, autre tour guidé, cette fois sur l'histoire, les œuvres d'art et les personnalités qu'on y croise (façon de parler).

■ Renseignements: www.montrrealplus.ca/portal/featu; re/399/2.2.jsp; www.lemontroyal.qc.ca/lesamis/.

■ Pour souligner les 150 ans de ce cimetière, le photographe Stéphane Poulin a croqué les lieux pendant trois ans, à toute heure du jour (il avait la clé) et sous tous les climats. Le résultat: un magnifique album d'art, œuvre de l'éditeur Henri Rivard, qui sera disponible en nombre limité au début de septembre.

fyg90@hotmail.com